

Le dernier échec d'Isabelle Hudon.

La récente sortie publique d'Isabelle Hudon à l'Association des MBA du Québec le 15 avril dernier a permis d'apprendre que l'Office de consultation publique de Montréal s'ajoute à la longue liste de ceux qui ne comprennent pas madame et qui, conséquemment, sont responsables de « l'immobilisme montréalais ». La présidente du Conseil d'administration de la Société du Havre de Montréal se dit « étonnée » des recommandations de l'OCPM : l'organisme n'aurait retenu que les « émotions » lors de la consultation publique au sujet de l'avant-projet du Quartier Bonaventure. Notons que ce processus démocratique s'est déroulé en décembre et janvier dernier et fut échelonné sur dix soirées où information et présentation de 59 mémoires se sont succédé. Jusqu'à 150 personnes y ont participé en une seule soirée. Sur ces quelque quarante heures de travail, madame Hudon a surtout brillé par son absence, n'allouant au plus que 90 minutes de son précieux temps à écouter ce que d'autres avaient à dire au sujet du redéveloppement du morceau de ville en cause. Bref, une présence « caméo » qui représente moins de 4 % du temps consacré par l'OCPM à l'étude de l'avant-projet. Madame Hudon avait visiblement mieux à faire.

Ainsi, Isabelle Hudon voit dans le rapport de l'OCPM des « émotions » là où d'autres - des centaines d'individus, d'organismes, le milieu universitaire, la totalité des élus de l'Arrondissement du Sud-Ouest et pratiquement l'ensemble des médias - voient de l'intelligence, de la rigueur et de la lucidité. Pour ceux qui sont familiers avec la chose, le rapport de la présidente Laperrière et des commissaires Boisvert et Chénard est une pièce d'anthologie qui témoigne de la capacité des Montréalais(e)s à analyser avec acuité des projets de développement urbain. Certains pourraient toutefois reprocher audit rapport un niveau de langage qui ne serait pas à la portée de tous.

La hargne de madame Hudon l'a même poussée la semaine dernière à traiter de « partisans du statu quo » et de « résistants au changement » les copropriétaires du complexe résidentiel Lowney, qui s'opposent fermement, depuis maintenant un an, au passage quotidien d'une armada de 1 800 autobus chargés de banlieusards à l'intersection - dite de La Mort - des rues Notre-Dame et de

l'Inspecteur, à leur porte, là ils ont choisi de vivre dans un environnement DÉCRÉTÉ RÉSIDENTIEL PAR L'ADMINISTRATION MUNICIPALE. Rien de moins qu'un demi-million de passages d'autobus annuellement. A la queue leu-leu aux heures de pointe avec, en prime, un dépôt d'autobus, en amont au coin de la rue, pouvant accueillir une vingtaine de véhicules en attente « scrappant », par le fait même, le potentiel de redéveloppement des terrains contigus actuellement vacants. Allo la vision novatrice!

Elle ne comprend visiblement rien à rien, la madame Hudon : les résidants du Lowney SONT, EN FAIT, DE FORMIDABLES AGENTS DE CHANGEMENT A MONTRÉAL! Ce sont eux qui, dès 2003, ont investi, sur plan, là où il n'y avait aucune vie. Les compagnies d'assurance habitation peinaient alors à fournir des estimations de primes puisque le secteur se trouvait alors dans un vide administratif. Ces citoyens ont perçu là un lieu à bâtir, à faire renaître, et ils y ont investi massivement en faisant confiance tant à un promoteur résidentiel qu'à l'Administration municipale. LA VISION EST DEVENUE RÉALITÉ; aujourd'hui, il y a 350 ménages à la Lowney et au fil des prochains douze mois, 350 autres vont les rejoindre. Au-delà d'un millier de résidants qui, dans bien des cas, ont quitté la banlieue pour revenir vivre en ville de manière plus « environnementalement responsable », en troquant voiture contre Bixi, centre commercial contre commerces de quartier, etc. Mais aussi des centaines de nouveaux payeurs de taxes et d'électeurs qui, justement, ne se sont pas gênés, le 1er novembre dernier, pour dire non merci à la prétendante à la mairie d'Arrondissement qui véhiculait () la vision cauchemardesque de madame Hudon.

Il y a fort à parier que la présidente du C.A. de la SHM ignorait jusqu'à l'existence de notre trou urbain avant de se lancer dans sa croisade Hausmannienne. Pas tellement « griffés » les commerces du Griffintown! On ne fait pas la ville avec un discours jovialiste et des photos ops. Faire la cité commande plutôt « choix, vérité, audace, confiance et courage »; absolument rien pour caractériser la méthode actuelle.

Madame Hudon a failli lamentablement à l'examen de l'avant-projet du Quartier Bonaventure. Comment a-t-elle pu réussir à créer autant d'animosité et de controverse autour d'un projet, le

rabaissement de l'autoroute Bonaventure, désiré par tous depuis un quart de siècle? Isabelle Hudon doit quitter la Société du Havre de Montréal. Ce faisant, le Maire de Montréal, monsieur Gérald Tremblay, lui, devra sortir du placard et prendre acte de la manière dont les citoyens, avec l'appui des élus de l'Arrondissement du Sud-Ouest, entendent redévelopper le Griffintown. Bref, faire preuve de ce que madame Hudon appelle le courage.